

Éléphant

À la fin des années 1970, dans son étude sur la faune sauvage figurée au Djebel el-ʿUweynāt, le zoologiste Xavier Misonne, constatant l'absence de pachydermes dans l'art rupestre régional, en concluait que leur extinction était déjà consommée quand les gens du massif se mirent à peindre¹. Des découvertes récentes, pourtant, montrent qu'il n'en est rien.

En effet, au Djebel aš-Šubāʿ, environ à mi-distance entre Koufra et ʿUweynāt, en se rapprochant du Gilf Kebīr, une paroi porte une frise de cinq grandes girafes gravées (fig. 844). D'autres girafes, d'une facture un peu différente, furent ajoutées par la suite. On observe aussi un personnage vu de face, le tout étant piqueté et de patine absolue. Plus bas se trouvent des gravures moins habiles, de patine plus claire, visiblement plus récentes que toutes les autres. Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'un éléphant (*Loxodonta* sp.) fut indiscutablement gravé au centre du panneau, après la réalisation des girafes — puisque sa partie antérieure oblitère les pattes de deux d'entre elles et que sa patine est légèrement plus claire que la leur (fig. 845). Cet éléphant gravé, remarqué lors de mon passage du 26 novembre 1996, était le premier jamais rencontré dans toute la région du

¹ In Van Noten 1978 : 17-18.
² Rapprochements que confirme la récente étude du site par Berger 2003 : 1-3 et Berger et al. 2003 : 132.
³ Cf. Otto 1993 : fig. 241, 448b, 448c, 568, 597, 607, 605, 611, 614, 763, 765, 782, et Hellström et Langhelle 1970 : corpus G10-G35.

Djebel el-ʿUweynāt et du Gilf Kebīr, et ses plus proches homologues ne se trouvent guère que dans les oasis de Dakhla et Kharga en Égypte, dans l'oued Anag et à Zolat el-Ḥammad au Nord-Soudan, ainsi que dans la région de l'Ennedi-Tibesti au Tchad². Andrés Zboray vient d'en découvrir, au Karkūr Murr, un nouvel exemple, celui-ci peint en aplat blanc (fig. 848, 177).

Si les peintures sont omniprésentes dans le grand abri nouvellement découvert au Ouadi Sora, quelques gravures y forment l'étage localement le plus ancien, à en juger d'après les superpositions (voir « chronologie locale et datation des œuvres », p. 284). Parmi ces gravures, se trouve un éléphant d'une soixantaine de centimètres de long (fig. 846-847). Plusieurs personnages ont été ultérieurement peints sur la surface interne de sa tête et les pattes d'une girafe plus tardive recourent sa ligne dorsale. Une autre girafe, d'un style identique à celles du Djebel aš-Šubāʿ, est gravée à l'intérieur de son corps, de sorte que l'éléphant a été réalisé antérieurement. Malgré ses pattes très fines, il s'agit bien d'un pachyderme dont la trompe, elle aussi très mince, se voit parfaitement à droite, ainsi que deux courtes défenses pointant vers le bas (fig. 849). Son style très particulier, contrairement à celui de la première figure gravée découverte, diffère beaucoup de celui des gravures égypto-nubiennes habituelles³; il se caractérise par les traits suivants: ligne dorsale fortement

ensellée, queue longue et fine terminée par une floche, pattes longues et minces se finissant par un élargissement marquant les pieds, trompe longue et fine terminée en pointe, défenses très courtes pointant sous la mâchoire. L'ensemble est malheureusement érodé au niveau du front; un examen rapproché montre que les oreilles sont bien indiquées, par un cercle ouvert. L'élément de comparaison le plus proche, du point de vue stylistique, est apporté par une poterie prédynastique (fig. 850), ornée d'un animal présentant les mêmes caractéristiques⁴. On pourrait aussi rapprocher cette figuration d'une gravure relevée par Winkler entre Dakhla et Kharga (fig. 851)⁵, mais ce qui différencie surtout ces éléphants-ci du nôtre, est que ce dernier ne présente pas le décor géométrique ornant leur corps.

Les restes d'éléphants fossiles du désert Libyque, peu nombreux, proviennent essentiellement du Ouadi Behar Belama dans le Serīr Kalanšo⁶. Ils sont étonnamment modernes, le plus ancien se situant entre 2 500 et 1 100 avant J.-C. et le plus récent entre 1 700 ans avant J.-C. et 700 ans après⁷. Si ces dates sont bien correctes⁸, ces animaux étaient sans doute des représentants d'une faune résiduelle, progressivement adaptée à l'aridité, à l'instar des éléphants du désert du Namib, qui marchent à grands pas dans les dunes, peuvent se passer de boire pendant quatre jours, mais demeurent en sursis compte tenu de la dessiccation. Plus

⁴ Capart 1905 : fig. 111.
⁵ Winkler 1939 : vol. II, pl. LVII, 2.
⁶ Gabriel 1977 : 51.
⁷ Dates calibrées à 2 σ. Les dates publiées sont : 2 385 ± 490 BP et 3 420 ± 230 BP.
⁸ L'importance du sigma montre qu'elles ne sont pas forcément très fiables.
⁹ Van Noten 1978 : 17.
¹⁰ Peters 1987.
¹¹ Gautier 1980 : 341-342; Gautier et al. 1994 : 14.
¹² Gardiner 1982 : 514.
¹³ Osborn et Osbornová 1998 : 126.

près du Ouadi Sora, un fragment de molaire d'éléphant a été ramassé en surface, avec de la poterie néolithique, à l'entrée du Karkūr Ibrahīm⁹, mais l'analyse de Joris Peters n'a pas confirmé l'existence des douteux restes d'éléphant qui auraient été trouvés par Myers lors de son passage dans le Gilf Kebīr en 1938¹⁰. Pour l'archéozoologue Achilles Gautier, qui a étudié la paléofaune de la région, ces restes sont cependant si rares par rapport à ceux des autres animaux qu'il pourrait bien s'agir de manuports^{*}, c'est-à-dire de vestiges transportés par l'homme¹¹.

Au vu de leur style, il n'y a pas lieu de faire remonter les gravures d'éléphant de notre région à une époque très ancienne, car les anciens Égyptiens ont bien connu cet animal, qu'ils appelaient *šbw*  et dont ils ont si abondamment utilisé l'ivoire  — le déterminatif du nom de l'ivoire est l'image d'un harpon, qui est l'un des nombreux objets façonnés dans cette matière¹² — qu'ils ont contribué à sa disparition, survenue partout dans le pays aux environs de 2 000 avant J.-C.¹³ Si cet animal a été si rarement représenté dans le désert Libyque, c'est qu'à l'époque des artistes il avait déjà presque totalement disparu et que seuls quelques spécimens erratiques fréquentaient encore la région. La vision rare, furtive, inopinée et surprenante de cet animal élusif, entrevu par hasard parmi les acacias, méritait bien d'être immortalisée sur les roches! ■



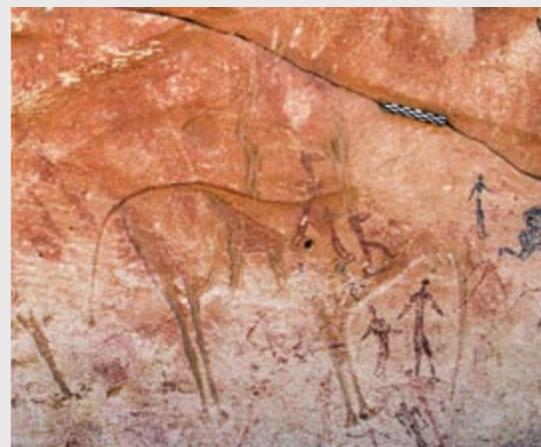
844. Vue du panneau où se trouve l'éléphant du Djebel aš-Šubāʿ.



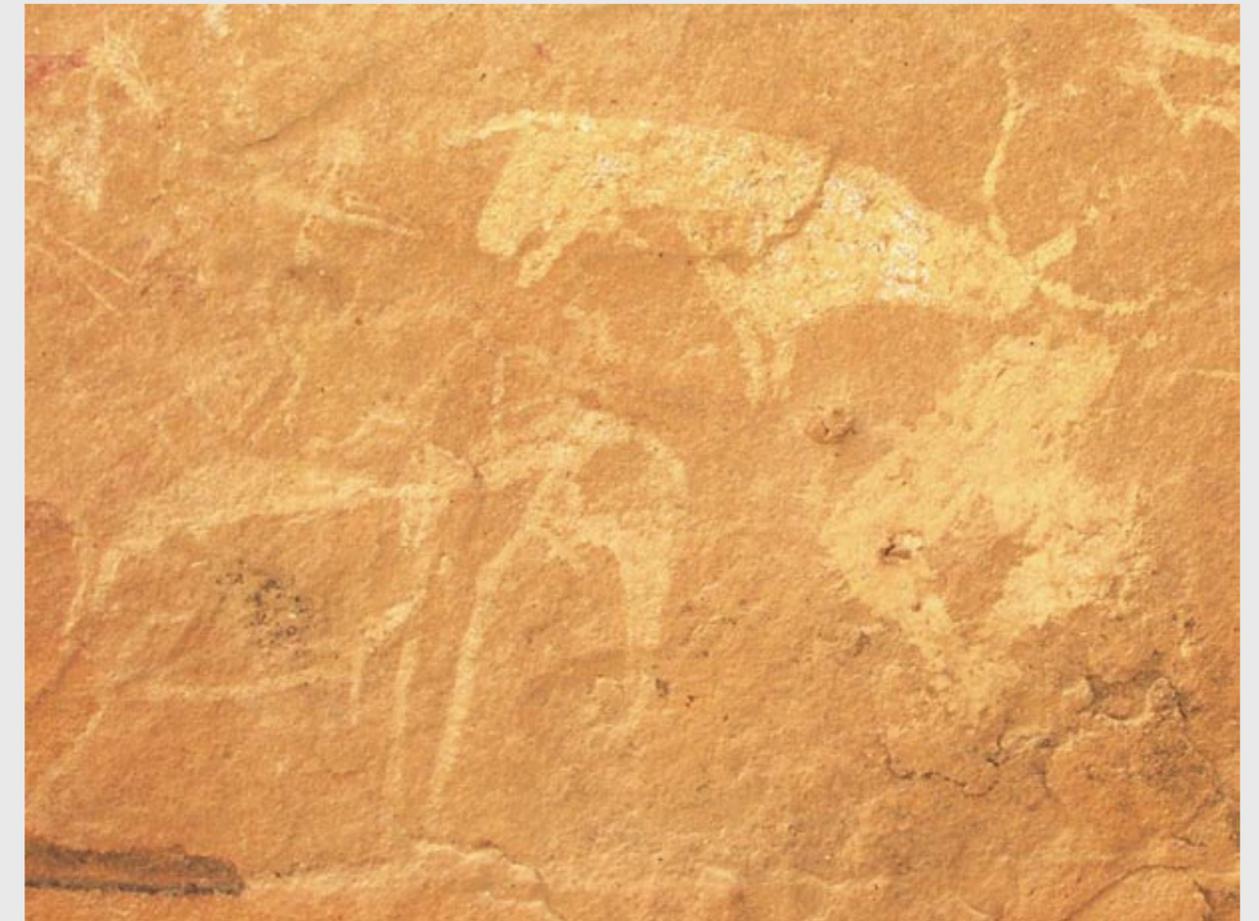
845. Détail de l'éléphant, montrant bien qu'il est plus récent que les girafes, car il les recoupe et sa patine est légèrement plus claire.



846. Vue de situation de l'éléphant de la grotte des Bêtes au Ouadi Sora.



847. La même vue, en fausses couleurs.



848. Éléphant peint en blanc dans le Karkūr Murr.